

# Le pire n'est pas (toujours) certain.

**Catherine Boskowitz** Écriture et mise en scène

Distribution :

**Marcel Mankita**

un activiste, la femme à la torche, Nègre de Feu, le Chien, Abdoukarim.

**Nanténé Traoré**

une activiste, Jumana, le Chien

**Fredéric Fachéna**

un activiste, l'homme attaché au mât, Désiré, le Délégué européen aux affaires migratoires (Michel), le Chien

**Estelle Lesage**

une activiste, Enfant 3, la Fée Clochette

**Andreya Ouamba**

un activiste, enfant 4, le Chien, le fils de Jumana

**Catherine Boskowitz**

L'Europe.

**Jean-Marc Foussat**

Musicien

**Laurent Vergnaud**

Créateur Lumière

**Jean-Christophe Lanquetin**

Scénographe

**Zouzou Leyens**

Costumière

**Laura Baquela**

Assistante à la mise en scène

*L'écriture de cette pièce a été librement inspirée par l'essai de Patrick Chamoiseau « Frères Migrants » (éditions du Seuil).*

*Les écrits d'Hannah Arendt, notamment sur ce que pour elle, signifie 'penser', m'ont accompagnée pendant toute l'élaboration du spectacle. Le théâtre d'Armand Gatti ( Les 7 possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz/ ed Verdier), de Paul Claudel ( Le soulier de Satin/ ed Gallimard), et une nouvelle d'Antonio Tabucchi ( Passé composé/ed Gallimard), dont certains passages sont cités à l'intérieur de la pièce, m'ont permis de rêver avec leurs auteurs.*

*Les demandeurs d'asile du Foyer Oryema à Bobigny ainsi que les réfugiés rencontrés en Grèce et à travers toute l'Europe, certains devenus mes amis, m'ont aidée à imaginer cette histoire qui leur est dédiée.*

Catherine Boskowitz

***Nous sommes dans un futur proche ...***

### **Tableau 1**

*Un quartier entier d'une ville - qui pourrait être Bobigny - est devenu invisible.*

*Ce quartier est le centre d'une résistance qui agit à travers toute l'Europe. Les habitants de ce quartier sont tous des activistes – quelque soit leur statut social, leur métier, leur origine - et se sont organisés pour l'accueil des réfugiés affluant du monde entier . Ils sont en contact avec d'autres points de résistance partout en Europe – qui eux ne sont pas invisibles – et forment avec eux, un réseau complexe de « passages » à travers les frontières.*

*Sans paroles.*

Les spectateurs entrent dans la salle pendant que les activistes, derrière un grand écran de plastique à peine ouvert, construisent à partir du sol une cartographie : Le plan d'un tunnel qui partirait du camp de la jungle de Calais pour aboutir à à Bobigny.

## **Tableau 2**

*Une belle grande femme (ce pourrait être un transsexuel). Elle a un grand poisson doré dans une main et une canne dans l'autre, une lampe torche au front.*

### **La femme**

Fixons, je vous prie, les yeux sur ce point de la méditerranée qui est à quelques degrés au-dessous de la Ligne à égale distance de l'Europe et du Sud. On a parfaitement bien représenté ici l'épave d'un navire démâté qui flotte au gré des courants. Oui, dans cette nuit, sur ce radeau, dessous cet horizon glacé, au coeur des abris frissonnants, des camps et des bivouacs, détruits à chaque instant recommencés toujours, en Europe, mais aussi en Asie, en Afrique, en terre des Caraïbes et des autres Amériques, ce qui se passe déclenche dans les géographies du vent, en étincelles de sel, en étincelles de ciel, une étrange conférence de poètes et de grands êtres humains... Toutes les grandes constellations de l'un et de l'autre hémisphères, la Grande Ourse, la Petite Ourse, Cassiopée, Orion, la Croix du Sud, sont suspendues en bon ordre comme d'énormes girandoles et comme de gigantesques panoplies autour du ciel. Je pourrais les toucher avec ma canne. Au tronçon du grand mât est attaché un homme, comme vous voyez, extrêmement grand et maigre. L'habit déchiré laisse voir l'épaule nue. Le voici qui parle comme il suit : « Ici Lampedusa, mi-roche, mi torche...» ... Mais c'est lui qui va parler. Écoutez bien, ne touchez pas et essayez de comprendre un peu. C'est ce que vous ne comprendrez pas qui est le plus beau, c'est ce qui est le plus long qui est le plus intéressant et c'est ce que vous ne trouverez pas amusant qui est le plus drôle.

*Sort la femme*

### **Tableau 3**

*L'homme attaché au mât a un bras libre avec lequel il indique les lieux qu'il voit.*

#### **L'homme attaché au mât**

Ici, Lampedusa, mi-roche, mi-torche, mi-huître, quasi stellaire, qui aspire et digère sans espace et sans temps une substance vivante, et avec elle le bleu cobalt du monde, son honneur paille, sa décence verte, les soleils de sa conscience aussi.

Là, rouge, l'île de Malte qui voit se former autour d'elle de terribles couronnes, anneaux de survivances, vague tempétueuse des coeurs, espérances étagées en écume sur des horizons clos.

Aux bordures grecques et italiennes - blancs déchirés sur des gris d'impuissance - , des gens, pas des roches, pas des mailles de plastique, des personnes, des milliers de personnes, se tassent s'entassent s'enlacent en une poisseuse dentelle ou la mort et la vie ne distinguent plus leurs mailles, et se maintiennent en haillons grelottant d'un grand mauve écarlate, l'une dans l'autre ainsi.

Des cris habitent les nuances secrètes du vent. Des radeaux noirs peuplent les houles noires. Des plaintes en dérive charbonneuses ne trouvent nulle part où s'apposer, où s'opposer. Des douleurs tournoyantes se répètent sans fin, de décombres en impasses, sur tous les formulaires connus signés autorisés... oubliés ! De l'accès au Refuge, de la demande d'Asile et des Droits dits de l'Homme.

**Tableau 4**

*Le musicien fait le montage sonore en direct du témoignage d'un marin de l'Aquarius .*

## **Tableau 5**

*Théâtre de Marionnettes.*

*Chaque marionnette est manipulée à vue par un acteur.*

*Un bateau de réfugiés est à quai dans un port d'Europe ( Lesbos). Les réfugiés attendent de passer les formalités douanière et le visite médicale.*

### **Jumana**

Parmi toutes les folies qui ont habité ce bateau, allons-nous maintenant le faire voyager à l'intérieur du mot formalité ?

### **Nègre de feu**

Ce n'est pas le voyage à l'intérieur du mot qui sera désespéré...

### **Désiré**

Formalité n'est qu'un mot douanier qui hante toutes les frontières.

### **Jumana**

À l'intérieur des mots on risque d'être piégés !

### **Voix haut parleur :**

N°15 N°16

*Nègre de feu et Wael descendent du bateau et pénètrent dans le local douanier. Les autres les attendent sur le bateau.*

*Ils en ressortent.*

### **Nègre de feu**

FORMALITÉ. Un quart d'heure de mise en cause préluant à cinq heures de résignation... Apposition des empreintes digitales. Anthropométrie et Appareil photographique pour enlever ce qui reste de vous. Remarque préoccupante : Waël est dissocié.

### **Tous**

Ooh

### **Voix haut parleur :**

N°3 et N°4?

*Les deux enfants descendent du bateau et pénètrent dans le local douanier. Les autres les attendent sur le bateau.*

*Ils en ressortent.*

### **Enfant 3**

FORMALITÉ : Un bain médical – et Pugilat inévitable avec les préposés à la désinfection qui portent la même tenue que les manipulateurs de chambre à gaz. Remarque terrorisante : Enfant 4 a été dissocié.

### **Tous**

Ooh

**Voix haut parleur :**

N°7 N°8

*Jumana et Désiré descendent du bateau et pénètrent dans le local douanier.*

*Les autres les attendent sur le bateau.*

*Ils en ressortent.*

**Jumana**

Formalité : On me donne une nouvelle identité , le numéro de ma carte de rationnement. Remarque alarmante : Désiré a été dissocié.

**Tous**

Oooh

**Voix haut parleur**

Arrêt !... Les dissociés ne peuvent pas poursuivre le voyage.

**Désiré**

La formalité a été la désinfection des poils, puis les déclarations sous serment : Je dois expliquer qu'à 14 ans je me suis évadé avec mon frère Adam d'un transport qui devait nous conduire à la prison. Mon histoire de bateau commence là.

**Waël**

J'ai fait une protestation indignée. Ce bateau dans lequel j'étais, je lui avais donné une terre, une aventure, un creuset, un futur, une civilisation. C'est lui (même si je suis trompé d'endroit) qui m'a conduit ici. !

**Enfant 4**

La commission tripartite a déclaré que moi, l'enfant 4 suis un simulateur et décide de m'envoyer dans un camp (un de plus) de rééducation... Pas de commentaire... je n'irai pas.

**Waël**

Nous habitons tous le nom d'un camp et nous y débattons une nouvelle identité : Le refus.

**Désiré**

Vous allez vite en besogne !

**Nègre de feu**

Avant tout s'organiser. Savoir ce que nous venons faire... Comment nommer notre refus ?

**Jumana**

Une occupation de bateau avec l'intention de ne pas en sortir immédiatement !

**Enfant 3**

Nous l'occupons depuis 12 jours maman ! Tu t'en aperçois maintenant ?

**Nègre de feu**

C'est peut-être le signe qu'il s'agit maintenant d'une révolution.

**Désiré**

Depuis 1er jour nous n'avons demandé qu'une chose : Sortir de ce bateau !

**Waël**

Oui mais là, il s'agit au minimum d'une performance.

**Enfant 21**

En attendant d'entrer au musée ? Peut-être la potence va-t-elle reprendre du service pour sanctionner notre refus d'obéissance ?

**Désiré**

Ici vous êtes en démocratie. Et le refus d'obéissance est tout juste l'exercice de nos contradictions.

**Nègre de feu**

Nous enfreignons la nuit du siècle... Ce sera une révolution.

**Jumana**

Appeler l'occupation d'un bateau déjà occupé, une révolution ( Désiré a raison), vous allez vite en besogne !

**Waël**

Une révolution est une révolution.

**Jumana**

A condition que la commission tripartite ne nous coupe pas le ravitaillement...

**Enfants 3 et 4**

Si c'est pour rien, vive la Révolution !

**Tous** ( les plus réfractaires se joignent petit à petit au chant)

Révolte par la force des choses

Sans regard sournois

Par en-dessous ou oblique

sans regard de travers

sans regard à bout portant

pour fusiller du regard

le rouge, le bleu, le jaune

et le blanc arc-en-ciel

des espérances d'en bas

Révolte de cannes tournées

vers la terre – enfin levées.

Le bateau 816 en provenance de Turquie .... VOIT !

## **Tableau 6**

*La metteuse en scène interrompt le début du spectacle pour lire un texte  
« en direct au public »*

### **La metteuse en scène**

« Naïfs volontaires, innocents décidés, encore rebelles à naître aux aigreurs fondatrices, nous pensions que le plus archaïque e était loin derrière nous : violences ancestrales, blancs chaulés des sacrifices mystiques, sauvageries tribales, inquisitions ferventes, sommaire sanglant de la conquête et des dominations, Traite des nègres esclavage et colonisations qui récapitulèrent pour mieux les concentrer et les prophétiser toutes les atteintes au genre humain...

patries guerrières, conflits mondiaux, camps nazis des acides et des braises, goulags aux années bissextils, révolutions culturelles rectificantes, génocides qui débordent leur propre définition... toutes pratiques assassines inscrites comme autant de reliques dans l'Histoire pourpre des vainqueurs et dans la légitimité quelquefois terrifiante de ceux qui résistèrent et leur résistent encore. Derrière nous les violences archaïques, derrière nous »

### **La metteuse en scène s'adresse maintenant aux spectateurs :**

Et c'est à cet endroit du livre que j'ai eu envie de m'interroger... Ce que dit Patrick Chamoiseau sur ce qui constitue le propos de l'Europe et plus généralement celui de la pensée occidentale, me paraît d'une si grande justesse ! Le choix de ses mots, par leur précision et suivant l'utilisation qui en faite, portent en eux le bilan et la critique ....

Les gens qui aujourd'hui tiennent les rênes de l'Europe peuvent, pour la plupart, être tout à fait être conscients de la justesse de cette analyse et l'assumer comme telle pour s'en servir et continuer à faire ce qu'ils font : oser brouiller les pistes jusqu'à nous faire croire que nous sommes impuissants, incapables de bouger le petit doigt pour résister aux épouvantails qu'ils nous brandissent. Est-ce cela le cynisme ? ...

Alors moi, j'ai eu envie que cette pensée soit incarnée, que l'Europe soit incarnée... pour fouiller jusqu'à l'os les mots de Chamoiseau, les pirater, afin qu'ils puissent être entendus même portés par ceux là mêmes qu'il dénonce...

J'imagine que l'Europe pourrait être une magnifique vache mythique, une minotauresse qui bouffe ses propres enfants et les enfants des autres tout en étant capable de les nourrir tous... et que c'est un rôle que je pourrais moi-même jouer...

*Elle se déguise en Vache- Europe et reprend le jeu :*

### **La metteuse en scène en vache Europe**

Le plus archaïque est loin derrière nous : violences ancestrales, blancs chaulés des sacrifices mystiques, sauvageries tribales, inquisitions ferventes, sommaire sanglant de la conquête et des dominations, Traite des nègres esclavage et colonisations...

### **La fée Clochette (l'interrompant)**

...qui récapitulèrent pour mieux les concentrer et les prophétiser toutes les atteintes au genre humain !

### **L'Europe**

... patries guerrières, conflits mondiaux, camps nazis des acides et des braises, goulags aux années bissextiles, révolutions culturelles rectificantes, génocides...

### **Fée Clochette (*l'interrompant*)**

... qui débordent leur propre définition... toutes pratiques assassines inscrites comme autant de reliques dans l'Histoire pourpre des vainqueurs.

### **L'Europe**

...Et dans la légitimité quelquefois terrifiante de ceux qui résistèrent et leur résistent encore. Certains avaient même loué les vertus de cet empire capitaliste où se voyait offerte la paix du libre-échange. Nous les avons vus sanctifier l'ordre du Grand Marché...

### **Fée Clochette**

... justifier les déchaînements de la finance et de ses banques, et consentir à ce qu'une vie – nos existences entières ! – puisse se retrouver confite sous la fascine du Caddie débordant et du « pouvoir d'achat ».

### **L'Europe**

Derrière nous, les violences archaïques ! Derrière nous !...

### **Fée Clochette**

L'Irak la Syrie l'Érythrée l'Afghanistan le Soudan la Libye... sont des artères ouvertes. Giclées d'un violet fixe moiré d'un fond de forge. Ce qui saigne, ces houles vives qui s'épanchent, je parle de gens, je parle de personnes, saigne de nous, saigne vers nous, parmi nous, saigne pour tous. Le continent des Africains du fond de l'Atlantique – continent sans adresse, où les cales du bateau négrier ont pu broyer durant des siècles les fondements de l'Afrique, les fils aînés du genre humain – rejoint dans une exacte sidération son double en Méditerranée. Bleu glacial, oublié des clartés ! C'est comme un hoquet général, un spasme de nos histoires, sans doute un vomissement – de fait, un vrai recommencement, non du même, mais des forces réadmissibles de l'horreur.

Ho ! que les morts massives en Méditerranée nous dessillent le regard ! Qu'elles nous permettent de distinguer les petites morts du quotidien, le désastre disséminé dans l'écume de nos jours, l'innommée catastrophe dont l'ombre en chiquetaille pèse à fond parmi nous de tout son impossible !...

### **L'Europe**

Nous étions en Paix ! Nous avons pour ainsi dire atteint un inaltérable degré de sérénité, peut-être même, sous la férule occidentale, un accompli de « civilisation ». Que nous pouvions aller-venir, démocratiser...

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

... à l'envi !

**L'Europe**

Philosopher

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

... profond sur de petites gorgées de bière !

**L'Europe**

Faire cinéma

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

... pour festivals !

**L'Europe**

Romans

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

...pour primes !

**L'Europe**

tourismes

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

... abrutissants

**L'Europe**

Consommations culturelles

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

inoffensives et satisfaites !

**L'Europe**

Que nous n'avons en quelque sorte pas vraiment à nous plaindre, et que les temps barbares sont d'un autre temps que le nôtre. Cette réussite incontestable nous autorise à marginaliser ces éruptions...

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

... d'un vif d'oxyde et de cadmium !

**L'Europe**

... qui se manifestaient de-ci de-là, insistent, persistent, s'épanouissent en des brutalités à Lampedusa Malte Soudan Érythrée Libye... en Syrie ...

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

où Alep abandonnée de tous n'est plus qu'une imprescriptible accusation de tous dans la Méditerranée tout entière, aux portes restées closes du sanctuaire de l'Europe.

**L'Europe**

Ce ne sont que des anomalies dont les ondes de choc se voient contenues par Frontex !

**Fée Clochette** (*l'interrompant*)

et l'armée glorieuse des gardes-ténèbres venus armés des civilisations.  
C'est vrai ...

**L'Europe**

C'est vrai, que nous avons... LA PAIX.

**Fée Clochette**

Seulement, la paix capitaliste et financière n'est pas la Paix. Elle est fourrière d'une barbarie qui domestique les barbaries anciennes sous l'arche des « mœurs douces » où fricotent les banquiers, les affairistes et les marchands. Au fil de son triomphe, cette barbarie perd de son invisibilité, voit surgir ses basses-fosses et déborder ses cales, se révèle en finale tout aussi virulente qu'une vieille arche de Noé où se concentreraient à des degrés divers toutes les virulences qui avaient existé...

*L'Europe meugle . Un énorme meuglement qui fait trembler la terre.*

**L' Europe** (*en hurlant*)

Et alors ?

**Fée Clochette**

Et alors ? Défait ! Tisse ! Redéfait ! Retisse ! Convoque Claudel, Arendt, Gatti, Tabucchi, Chamoiseau... Noue les fils, coupe-les, écris, prends-toi la tête, rencontre, parle, réunis, plante, cueille, invoque, souviens toi, cultive toi, pense, ouvre les portes, construis, élève, transmets, modèle, écoute, transforme, courre, saisis, souris, invente ...

**L'Europe**

Tais-toi ! pauvre petite mouche idéaliste, Fée clochette d'un autre siècle, tu n'as pas idée de ce que tu dis.

**Fée Clochette**

As tu l'idée de ce que tu fais, toi ?

**L'Europe**

Je gère

**Fée Clochette**

Tu coules

**L' Europe**

Tu te trompes... Dans la réal politique, il faut savoir naviguer en eau trouble pour atteindre l'objectif.

**Fée Clochette**

Dans la réal politique, tout nous a appris que l'objectif ne justifie pas les moyens. D'autant lorsqu'aucune vision d'un monde meilleur ne nourrit cet objectif...

**L'Europe**

Je suis l'élue !

**Fée Clochette**

De mieux en mieux ... Nous voici donc revenues au bon vieux temps des auto-proclamations, de la toute-puissance des ressentis, des voix venues du ciel nous guider pour bouter les étrangers hors du continent et maintenir les pauvres en état d'esclavage... J'y crois pas !

**L'Europe**

Tu ne sais rien des responsabilités du monde... La poésie ne sauve personne. Une bonne gestion, si.

**Fée Clochette**

En arriver là et continuer à penser qu'il suffit de savoir compter !

**L'Europe**

En arriver où ?

*La scène suivante a commencé et interrompt leur dialogue .*

## Tableau 6

*Un chien dans une rue qui longe un camp de réfugiés, près de Thessalonique.*

### Le chien

Aïe.... Whaou ! Saloperie de grecs !

Une godasse de militaire cloutée à 300 euros la paire et vas-y comme il me l'a envoyée en plein dans le cul !

*Il s'adresse à un personnage imaginaire :*

Y'aurait pas eu moyen de me la faire plus douce, celle là ? Toutes façons j'allais déguerpier de votre camp de merde ! Y a rien à y ronger – pas même un bout d'os, que des pierres. Bande d'abrutis ! Y z'ont l'air de quoi ces gardes chiourmes à la mort avec leurs treillis délavés et leurs ray-bans? Y gardent quoi ? La grille était grande ouverte. J'y suis entré en gentleman, au petit trot, droit dans mes bottes ! J'ai pas fait le filou. Si une porte est ouverte, c'est qu'on me convie à la fête !

Je traverse une espèce de parc à deux balles... les enfants ont l'air content de me voir ! Viennent tout de suite vers moi les petits nains, leurs mains tendues... Plus loin, allongés tout mou sur des nattes colorées, les parents, les mamans surtout, les rappellent illico. Ça je peux comprendre, on sait jamais !... Je pourrais mordre (*il rit grassement*)

Mais je m'intéresse pas assez aux mêmes pour m'attarder. J'avance... Et derrière ce parc minable aux quatre pins parasols qui se courent après, je découvre une ville de tentes. Je dis bien une ville ! Alignées les unes à côté des autres, se faisant face, ordonnées, distantes au cordeau, les tentes bordent une rue de caillasses. Derrière, d'autres rues plus étroites et des tentes à perte de vue... Y'a des odeurs, j'avance. Personne ne fait attention à moi, j'avance.

Ça smell pas good : La sueur et les couvertures pourries ! Personne en vue, à l'exception d'un vieux assis sur un cageot au seuil de sa toile branlante. Il fume, les yeux dans le vague. Je continue. Au bout de la rue principale, des fils barbelés... Y sèchent, des tee-shirts fatigués, des pantalons crades et quelques chemises qui flottent en drapeaux. Le soleil tape dessus comme sur un tambour... Derrière les fils, les collines blanches et sèches... Pas une, pas dix, mais des centaines de collines! Petites mamelles femelles. Ça doit grouiller de scorpions là-dedans ! Je tourne à droite et paf ! tombe sur un petit groupe d'hommes accroupis, parlant très bas, comme s'ils ne leur restaient qu'un filet de voix qui s'éteindrait en touchant l'autre. Je comprends rien à leur charabia... Que les raclements de gorges ! Je m'approche pas. Je connais cette race d'humains qui ont faim : aucune générosité ! Et un jet de pierre c'est pareil qu'une étincelle en temps de guerre, ça peut partir en rafale et t'as rien vu venir ! Je m'éloigne.

Je tombe sur une bulle blanche géante en toile cirée, je passe mon nez par l'ouverture. J'y vois en file indienne à l'intérieur, une centaine de personnes, plutôt des femmes qui avance lentement, un ticket à la main. Au bout de la file, un militaire casqué-branché questionne puis donne à chacun, un ou plusieurs sacs hermétiquement fermés et une bouteille en plastique pleine. Une fois servi, on repart avec ses bags et son eau. Ça ne sent rien et pourtant je sais que c'est de la nourriture. De la nourriture sans

odeur.

Je sors au galop de cette tente du 21ème siècle où l'armée se déguise en mauvaise cuisinière.

Derrière un piquet, enfin des détritrus ! La bouffe a beau être lophilisée, y aura bien un bout de peau qui traîne !...

Et c'est le moment où mon cul se soulève sous le coup de la semelle d'un con ! « Whaou » je crie ! Et je détaille. Pas envie de m'en prendre un second !

Je me retrouve en moins de deux à l'extérieur du camp, sur le goudron chauffé gluant par un cagnard de feu !

Avant de filer vers la ville Salonique qui s'étend loin plus bas, je lorgne un homme tout seul assis sur une pierre, de l'autre côté de la route, face à l'entrée du camp. Il a la tête dans les mains, le visage défait, son dos tout rond continue la courbe du caillou où il a posé ses fesses. Une figure d'un tableau de la Renaissance italienne, je me dis.

T'attends quoi l'arabe ? Que l'Europe vienne te chercher ? *(Il rit grassement et s'en va.)*

### **Tableau 8**

*Sur le quai du camp de Lesbos, entouré de barbelés.*

*L'Europe débarque. Elle est accompagnée d'un aéropage dont fait partie le Délégué de commission Européenne pour les affaires migratoires et de quelques autres auditeurs. La fée Clochette est aussi présente. Sur le quai est dressée une table où tous festoient en discutant.. Ils sont sans cesse interrompus par le bruit assourdissant d'avions qui volent très bas.*

*Plus loin sur le même quai, Jumana et Nègre de feu entendent des bribes de leur conversation – ce qu'entend aussi le public-*

### **Le Délégué de commission Européenne sur les problèmes migratoires**

*BRUIT AVION ...L'humanitaire lui-même amorce comme un retour de flamme ! BRUIT AVION...Le voici, dans la ruine des pensées progressistes, la déroute du beau rêve socialiste, au cœur des villes splendides, institutionnalisés dans des restos qui ont du cœur et autres « banques » alimentaires BRUIT AVION ...*

### **La fée Clochette ( au public)**

*L'ombre s'accroît, la lampe brûle, et j'entends autour de moi le gémissement de tous ces peuples qui cherchent arrangement entre eux dans la nuit.*

### **L' Europe**

*BRUIT AVION ...La mondialisation n'a pas prévu le surgissement de l'humain. Elle n'a prévu que des consommateurs. BRUIT AVION...*

### **Fée Clochette (au public)**

*L'Europe envisagée comme solitude au monde !*

### **L'Europe**

*BRUIT AVION ...L'humain-consommateur n'est plus vraiment humain. Ce n'est qu'une simple donnée à remplir de désirs, à couvrir de services BRUIT AVION ... Ce que protège alors les frontières, ce n'est pas une « différence », mais rien d'autre qu'un « marché ». Ces frontières se retrouvent ici soumises à rude épreuve et donc se raidissent.*

### **Le Délégué de commission Européenne sur les problèmes migratoires**

*(s'adressant à l'Europe)*

*Mais pourquoi tant se raidir ?*

*BRUIT AVION*

### **L'Europe**

*L'élection de M. Trump a commencé dès le premier migrant naufragé avec sa famille dans une mer d'indifférence BRUIT AVION... Il y a des bouts de Trump en chacun de nous, à plus ou moins forte densité BRUIT AVION..Si Trump surgit dans tous les horizons, c'est qu'il gisait déjà bien installé en nous. L'erreur serait de croire que nous sommes différents de ceux qui ont voté pour lui. BRUIT AVION...*

**Fée Clochette** *(au public)*

Ils refoulent les migrants parce que les migrants ne leur laissent pas le monde.

*Le groupe continue un peu à festoyer et à parler puis se lève et disparaît en ordre agencé presque royal, au coin du quai.*

*Un peu plus loin sur le quai. Nègre de Feu et Jumana ont assisté à l'échange précédent.*

**Jumana**

Je m'en vais nègre ! Je ne reste pas là.

**Nègre de feu**

Peux-tu ?

**Jumana**

J'ai dragué un volontaire au grand cœur, celui qui distribue la nourriture le mercredi. Il me fera passer les fils barbelés. Waël l'a fait. Je peux le faire.

**Nègre de feu**

Nous sommes mercredi ?

**Jumana**

Oui

**Nègre de Feu**

Et ensuite ?

**Jumana**

Je me débrouillerai.

**Nègre de feu**

Mais nous sommes sur une île... comme des rats piégés !

**Jumana**

Je trouverai. Pas question de rester. Et moi je n'ai pas été dissociée. J'ai un récépissé. Au pire on me renvoie au camp. On ne m'expulsera pas. J'ai plus de chances de m'en sortir que Waël.

**Nègre de feu**

Tu vois Jumana.

**Jumana**

C'est tout vu l'aveugle ! Je ne t'emmène pas avec moi. Tu serais trop lourd dans ta nuit. Crois que je le regrette.

**Nègre de feu**

N'ai pas besoin de ta compassion. Les révolutions du camp se feront sans toi. File !

**Tableau 9**

*Bobigny. Installation plastique, visuelle et sonore sans paroles*

Les activistes préparent la fuite des réfugiés de Calais via un tunnel.  
Des téléphones sonnent, des whatsapp codés sont envoyés derrière un écran géant.

## Tableau 10

*Le chien devant une maison en Grèce.*

### LE CHIEN

Il s'appelle Waël. Je l'ai trouvé sur une plage, loin derrière la baie de Salonique.

Je trainais affamé, les oreilles et le nez bouchés par sel et sable, j'en pouvais plus...

J'ai tout de suite remarqué un trou à sa tempe et un autre au-dessus de sa hanche qui déformait bizarrement son torse en sortant de l'eau.

J'hésite, il s'approche, je recule, il me sent, il tend sa main, j'attends, il s'immobilise, je fais un pas, puis un autre, je renifle, il caresse...

C'est un gentil gars. Il ne ressemble pas aux autres de sa race. Plus doux, plus silencieux. Ses yeux sont morts.

Je le suis. Et lui, suit un couple. Il a l'air de les connaître. Il marche dans leurs pas. Un homme et une femme plus tout jeunes. L'homme est un peu gras mais pas sans allant. Elle est forte et souriante.

Whaou ... ils se cherchent comme des voleurs ces deux là et vas-y que je t'effleure, que je t'aimante... Pourtant ils ne se ressemblent pas. Lui se donne des airs de dur qui ne trompent personne. Il en a bavé de la vie, il vient de loin, c'est sûr. C'est peut-être la mer qui l'a amené ici et il a peur de quelque chose. Elle, elle vient juste de débarquer, dans son pantalon flottant. C'est le genre à vouloir faire le bien sans croire à l'au-delà. Le genre gentille avec du caractère. Mais pour l'instant ils avancent tous les deux tels des guimauves. Une danse de parade un peu molle. Faut dire que ça rend flasque ce soleil qui tape. Je trottine dans les jambes de Waël et j'fais pareil que lui mais avec mes yeux et mon nez : je les matte. C'est rigolo d'imaginer ce que les humains ont dans la tête. Elle a peur aussi mais pas la même peur que lui. Elle est effrayée pour eux deux... que la vague soit trop forte et les submerge, les noie, qu'ils ne puissent pas s'en sortir.... L'amour ça se sent à des kilomètres.

Pas le désir dont l'odeur ne se détecte qu'à quelques mètres. On le repère pas avant, le désir. Mais l'amour... ah ça oui !

Je me souviens d'une jolie chienne sur qui j'avais flashé. On savait se retrouver n'importe où qu'on soit, à des villages à la ronde. Il suffisait de se chercher et paf ! Nez à nez, tête dans le cul! Et vas-y hop c'était bon ! Ça a duré longtemps.

Un jour elle a pris une balle dans la nuque. Une mauvaise balle, comme on dit. Une perdue.

C'était au coin d'une rue. Je crois bien que j'allais l'y retrouver. Trop contents de se voir, on a pas tilté que le carrefour était tendu. Boutiques fermées, personne en vue. On pensait qu'à se renifler et à bouffer.

C'est parti d'une maison rose, en hauteur. Claquements de flingues et vas y que ça commence à canarder en retour, de la maison d'en face. Pas le temps de se retourner, on a aussi été pris pour cible par ces cons qui s'entretuaient et tiraient sur tout ce qui bougeait. J'ai rien vu venir, seulement entendu le « tactacatac » de de la kalac. Puis aperçu une petite tâche au-dessus de son cou. Une petite tâche rouge qui se déploie. Touchée ! Tombée ! C'est fini ! J'ai couru, me suis pas retourné. Ciao

l'amour.

Maintenant j'y pense quand j'ai pas faim.

Son trou à la tempe au Wael, c'est un tir de roquette. Lui s'en est bien sorti ! Mais il a du saigner comme un cochon le pauvre. C'est les autres, le couple qui en a parlé, au moment où on est rentré à la queue leu leu dans cette maison-cabanon qu'ils habitaient pour quelques jours. Je les ai entendus lui demander si sa cicatrice le faisait souffrir. Il a répondu non, pas pour l'instant. Alors ils se sont mis à déblatérer en riant sur les éclats qu'il aurait pu prendre à un plus mauvais endroit. La femme riait pas, elle. Quand elle a compris, elle est devenue blanche comme du savon. Wael l'a rassurée en un clin d'oeil, « la cicatrice ça va me servir à me faire relocaliser dans un pays civilisé ! » qu'il lui a dit « Blessé de guerre à 20 ans, c'est fun pour les services de l'Office des réfugiés ! » ;

Et vas y que ça rigole encore plus grassement. Il y a d'autres gens dans la maison, des hommes et des femmes qui parlent fort, boivent de la bière et chantent des chansons de Fairuz. Ils ont tous l'allure de naufragés pas tout à fait sauvés. Ils pleurent aussi parfois, entre deux couplets, entre deux éclats de rire.

Wael me donne la carcasse du poulet qu'ils ont dévoré en chantant. Je dis pas non. C'est un bon gars.

**Tableau 11**

*Jungle de Calais et simultanément, un cimetière en Grèce.  
Installations plastiques et visuelles sans paroles.*

À Calais, deux acteurs installent sur 1m<sup>2</sup>, un bout de terre, un bout de boue.

En Grèce, dans un cimetière, une actrice transforme un mausolée en maison.

## **Tableau 12**

*Calais . Abdoukarim – fée Clochette. Sur le bout de boue.*

### **Abdoukarim**

Un tunnel ? Vous êtes malade !

### **Fée Clochette**

Je vous dis que c'est possible !

### **Abdoukarim**

Écoutez fille, vous pensez vous adresser à qui ? A un négrillon tout droit sorti de la forêt vierge ? En quelle langue je vous parle là ? En afwicain ? (*il imite « l'accent africain »*) Tout ce que le blanc y dit, l'afwicain y cwoit ? Alors le blanc y dit « cweuse un tunnel et tu sewas lib' negwillon ! » Et le negwillon y va cweuser le tunnel pou' fai' plaisi' au blanc ? Ça fait deux ans que je suis dans la jungle et cette jungle ci est une forêt d'acier. Vous voyez les gars aux casques là-bas derrière les fils barbelés qui forment l'entrée? Si je fais un geste vers eux, un seul, ils me mettent en joue. Deux gestes, ils tirent. Toi comprendre petite fée toute propre ? Toi savoir ce que c'est un camp ?

### **Fée Clochette**

Me parlez pas comme à une débile ! Je sais.

### **Abdoukarim**

Alors vous pouvez me dire ce que vous foutez ici ? À me demander de creuser un tunnel ? Et d'abord comment avez-vous pu entrer dans le camp ?

*Fée Clochette se tait*

### **Abdoukarim**

Je résume : Une bande d'allumés a trouvé le moyen de rendre invisible un quartier d'une ville de la région parisienne. Ce quartier est le centre d'une résistance qui agit à travers toute l'Europe. Les habitants de ce quartier sont tous des activistes – quelque soit leur statut social, leur métier, leur origine - et se sont organisés pour l'accueil des réfugiés affluant du monde entier. Ils sont en contact avec d'autres points de résistance partout en Europe – qui eux ne sont pas invisibles – et forment avec eux, un réseau complexe de « passages » à travers les frontières.

### **Fée Clochette**

Juste !

### **Abdoukarim**

Et vous faites partie de la bande ?

*Fée Clochette se tait*

**Abdoukarim**

Je reçois un message des allumés qui me signifie qu'un plan est mis en place pour faire échapper 7400 personnes de cette prison à ciel ouvert gardée par 350 militaires armés qu'est devenue la jungle de Calais ?

**Fée Clochette**

Juste !

**Abdoukarim**

Et vous débarquez ici avec votre petit tailleur Chanel, pour me demander de creuser un tunnel de 279 kms qui joindrait Calais à Bobigny ?

**Fée Clochette**

Juste !

*Abdoukarim la regarde interloqué.*

**Abdoukarim**

Vous savez qui je suis ?

**Fée Clochette**

Abdoukarim Kassam. Matricule 3489. Vous êtes originaire du Soudan. Vous êtes arrivé en France le 2 octobre 2019, après avoir séjourné en Lybie, puis avoir pris le bateau pour Lampedusa où vous êtes resté deux mois. Vous avez ensuite fuit à travers l'Italie et avez essayé de passer la frontière trois fois entre Vintmille et Menton, chaque fois pris et ramené en Italie par la police française. La quatrième vous avez réussi à passer par la montagne où vous avez trouvé des aides qui vous ont guidé sur les sentiers de la Roya pour débarquer à Nice où vous avez été pris en charge par une femme qui vous a logé. Retapé, vous avez pu rejoindre Clermont-Ferrand en train où vous êtes tombé malade. Recueilli par un prêtre qui vous a prodigué les soins nécessaires, vous y êtes resté 4 semaines avant de repartir vers Paris où vous avez atterri sur les quais de Stalingrad. Vous n'y êtes resté que quelques jours avant de rejoindre Calais où vous comptiez trouver un passage vers l'Angleterre. Vous êtes arrivé à Calais le 10 décembre 2020 pour préparer votre départ prévu le 4 janvier 2021 à bord d'un van anglais conduit par une famille londonienne qui vous aurait caché pendant la traversée dans le coffre du véhicule aménagé à cet effet et donc indetectable. Dans la nuit du 31 décembre 2020 a eu lieu l'assaut du camp par les militaires. Les volontaires nationaux et internationaux ont été évacués des points où ils opéraient pour être conduits directement dans les commissariats de la région où ils ont été mis en examen. Tous les réfugiés, à l'exception des 24 morts tués pendant l'assaut, ont été parqués sur une surface de 4000m<sup>2</sup>, immédiatement entourée de barbelés. La construction du mur en béton formant l'enceinte du camp a débuté dès le 2 janvier 2021. Elle est aujourd'hui terminée.

Depuis dix-huit mois, vous êtes donc prisonnier ici ainsi que vos 7399 camarades.

Juste ?

**Abdoukarim**

Bien récité.

**Fée Clochette**

Juste ou pas juste ?

**Abdoukarim**

C'est à toi d'en décider. Pour moi aujourd'hui ta fiche est caduque.

**Fée Clochette**

Quelle serait l'autre version ?

*Abdoukarim se lève et dessine un cercle dans la boue...*

**Abdoukarim**

Je vais te chanter un conte, petite fée... C'est une histoire d'amour...

Elle, elle s'appelle Hannah – avec deux H, l'un sur sa bouche, l'autre sur ses talons – et lui, Patrick.

Ils ont tous les deux de très jolis yeux et lorsqu'ils se regardent et ils se regardent souvent malgré les époques qui les séparent car ils ne vivent pas au même moment, ils plongent chacun dans la pensée de l'autre comme pour s'y noyer un peu.

Elle, elle est allemande et juive et vit au mitan du siècle dernier. Elle a été obligée de fuir l'Allemagne pour les raisons que l'on connaît et elle est allée jusqu'aux Etats-Unis. Lui est martiniquais, je ne sais de quelle religion, peut-être n'en a-t-il pas. Il est très cultivé, comme elle. Il pense aujourd'hui et demain au delà des mers et des océans...

Ils ont un pouvoir magique, celui de se déplacer là où ils le veulent...

Ce jour là, ils se retrouvent dans un camp, un de plus, encerclé d'un mur si haut que l'on distingue à peine le ciel derrière le béton. Un mur décoré de jolis tessons de verre et de lames de rasoir aussi fines qu'un sourire malin. Après avoir fait l'amour, ce qu'ils font toujours très bien dès qu'ils se revoient, ils cherchent une petite plaque d'herbe à l'abri des regards bioniques des caméras et autres yeux techno, pour y poser leurs culs tout chauds et commencer à causer...

Ce jour là Hannah murmure :

« Penser ?... »

Patrick lui répond :

« et aimer.. »

Hannah :

« Je n'ai jamais aimé que mes amis ou mes amants, jamais un peuple ou un groupe de gens... L'amour n'est pas un sentiment politique. La compassion non plus... on ne peut l'éprouver que pour un être... pas pour un groupe... L'amour ne fonde pas une communauté politique. »

*Fée Clochette rit et avec la boue se masque en « Patrick »*

**Fée Clochette en Patrick**

Il faut cependant beaucoup aimer pour agir... et ne pas s'arrêter ...

*Fée Clochette dessine sur le visage d'Abdoukarim le masque en boue d'Hannah.*

**Abdoukarim en Hannah**

de penser ...

**Patrick** (*Fée Clochette*)

... et agir

**Hannah** (*Abdoukarim*)

... car penser est une expérience dangereuse.... mais ne pas réfléchir est plus dangereux encore .

**Patrick** (*Fée Clochette*)

alors ...penser et agir ?

**Hannah** (*Abdoukarim*)

... pourtant deux choses différentes ....

**Patrick** (*Fée Clochette*)

et liées....

**Hannah** (*Abdoukarim*)

Aucun processus de pensée n'est possible en l'absence d'une expérience personnelle. Et nous sommes tous totalement libres où que nous le voulions d'utiliser les expériences du passé.

**Patrick** (*Fée Clochette*)

Mais si ceux qui pensent n'agissent pas, comment inventer le passage ?

**Hannah** (*Abdoukarim*)

Nous commençons quelque chose. Nous tissons notre brin dans un réseau de relations. Ce qu'il en résulte, nous ne le savons jamais. On nous a tous appris à dire : « Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». C'est vrai de toutes les actions. Très simplement et concrètement vrai, parce qu'on ne peut pas savoir.

**Patrick** (*Fée Clochette*)

Les mobilités du monde ne se feront plus comme on le voit encore, de la pauvreté vers la richesse, du dominé vers le dominant, de la guerre vers la quiétude, de la pénurie vers l'abondance. Elles actionneront une cartographie de désirs erratiques, les stimulations imprévisibles de l'inconnu, de l'étrangeté, du possible ou de l'impossible.

**Hannah** (*Abdoukarim*)

Cette aventure n'est possible que lorsqu'il existe une certaine confiance entre les gens. Une confiance – difficile à formuler mais fondamentale – en l'humanité qui réside chez tout un chacun. Autrement, il serait impossible d'entreprendre cette aventure.

*Hannah et Patrick (Abdoukarim et Clochette) plongent leurs mains dans la boue de Calais et commencent à modeler des personnages en terre, à dimensions diverses ...*

### **Tableau 13**

*Un cimetière au bord de la mer, en Grèce*

*Jumana, rescapée du bateau 816 et en fuite, s'est installée dans un des petits mausolées. Elle a étendu son linge entre deux arbres. Un réchaud est posé sur des bouts de bois devant la porte.*

*Le délégué européen aux affaires migratoires est assis par terre devant le réchaud. Et essaie de faire partir le feu. Il a l'air un peu tendu et mal à l'aise dans son costume sale.*

**Jumana** *(qui est sensée revenir du ruisseau avec un saut plein)*

Voici l'eau ! Vous avez mis toute une brassée de bois vert sur le feu! Vous allez complètement le tuer ! Sans parler de la fumée noire que ça fait, on la verra à dix kilomètres ! Moi je ne fais jamais qu'un tout petit feu. Vous n'avez pas envie qu'on vous trouve ici je suppose ?

*(Elle arrange le feu et met une marmite dessus)*

**Le Délégué**

A vrai dire, je ne sais pas.

**Jumana**

Ah ! Vous ne savez pas ?

**Le Délégué**

Non.

**Jumana**

Bon !... Ça vous irait, une tisane aux fleurs d'orangers ?

**Le Délégué**

C'est de tisane que vous vivez ?

**Jumana**

Moi ? Je ne manque de rien

**Le Délégué**

Qui vous approvisionne ?

**Jumana**

Vous voyez cette espèce de chapelle à moitié fondue, là-bas, dans cette de forêt au milieu la mer? Dedans, il y a une vieille statue de pierre sans tête. C'est là que les gens du pays apportent de la nourriture en matière d'offrande... vous comprenez ?... Des fruits, du pain, des gâteaux, du miel, des œufs, je ne sais quoi encore...Et tout cela, je le prends sans me gêner. Ne me regardez pas de cette façon !

**Le Délégué**

Il faudrait envoyer un groupe d'humanitaires à ces pauvres gens.

**Jumana**

Et la police pour me fourrer en prison ?

**Le Délégué**

Il y a un prix pour pénétrer sur ces terres sans papiers.

**Jumana** (jouant à la niaise)

Ce n'est pas ma faute, c'est le bateau qui n'a plus voulu avancer ! Je vous l'ai déjà raconté. Il n'y avait pas un souffle d'air et le bateau est allé tout à coup par le fond comme s'il était arrivé où il voulait.

Quelque chose s'est sans doute ouvert, je n'ai eu que le temps de sauter à l'eau. Il n'y avait que moi qui savais nager. Heureusement que la terre n'était pas loin et le courant me poussait.

*Son du téléphone portable du Délégué*

**Le Délégué**

Ils me cherchent !

**Jumana**

Vous avez peur qu'ils vous trouvent en mauvaise compagnie, Monsieur le petit délégué européen aux affaires migratoires ?

**Le Délégué**

Comment savez-vous qui je suis ?

**Jumana**

Je vous ai vu au camp de Lesbos. Je vous ai entendu.

Et maintenant c'est moi qui vous ai recueilli, enlisé dans ces marécages...

Vous voyez comme en un instant les choses peuvent se renverser ?

**Le Délégué**

Si vous venez du camp... votre bateau n'a pas coulé ici ?

**Jumana**

Je sers l'histoire que je veux. Cela dépend de qui l'entend.

**Le Délégué**

Il faut que j'y aille. Ils doivent me chercher

**Jumana**

Vous allez me dénoncer ?

**Le Délégué**

Non.

**Jumana**

Parce qu'elle vous a sauvé, vous laissez libre une migrante échappée ?

**Le Délégué**

Oui

**Jumana**

C'est ma récompense ?

**Le Délégué**

Il faut que j'y aille.

**Jumana**

Je pourrais vous en empêcher.

**Le Délégué**

Comment ?

**Jumana**

En vous égorgeant avec mon couteau.

*Silence. Elle se met à rire...*

**Jumana**

Suivez la rive, droit devant et prenez le quatrième sentier à droite. Au bout de quelques kilomètres vous apercevrez des lumières.

**Le Délégué**

Merci

**Jumana**

Adieu Monsieur le petit Délégué. N'oubliez pas de m'envoyer une médaille ! Je la mérite non ? Si elle est en or, je pourrais peut-être la dealer pour un passage de frontière !

**Le Délégué (s'en allant )**

Je m'appelle Michel.

*Jumana rit en le regardant s'éloigner. Un long rire... trop long.  
Une fois seule, elle prend une lettre qu'elle plie et met dans une bouteille qu'elle ferme hermétiquement. Elle s'avance sur la plage et jette la bouteille à la mer.*

**Jumana**

Mon chéri, mon grand amour, mon doux hommes, ma tendresse, mon chien fou, mon repos, mon inouï, ma beauté, mon jour, my Sweet heart, mon soleil, ma Riviera, mon chez moi, mon regard, mon espoir, mon grand quelqu'un, ma perte, mon sourire, mon souffle, mon chatoyant, mon bonheur, mon sable fin, mon chemin, ma larme, mon roc, ma muse, mon bizarre, mon réveil, ma blessure, mon bien-aimé, ma citrouille, ma rivière, mon merle, ma montagne d'argent, mon petit, ma bague, ma joie, ma ferveur, mon sultan, mon abri, ma chaleur, mon tout, ma riche misère,

mon voilier, mes ailes, mon bandit, mon sauveur, ma grâce, mon seul, mon unique, ma bouche, mon espiègle, mon Simon de Cyrène, mon âme, mon héros, mon cruel, mon cœur, ma gourmandise, mon ardeur à vivre, mon collier de perles, mon fort, mon sillon, mon poisson d'argent, ma nuit éclairée, mon message, mon soudain, ma jolie brute, mon moi, mon si loin, mon brillant, mon jongleur, mon épée, mon farceur, mon écume, mon soulagement, ma vie, mon chat, mon magicien, mon si rapide, mon courage, ma merveille, mon celui-là et pas un autre, mon poids, ma rencontre, ma maison, mon silence, mon toi, ma fortune, mes os, mon adoré, mon grave, mon miel, mon empereur, mon toujours pour toujours, mon jour après jour, ma raison de continuer, ma voie lactée, mon bel homme, je pense à toi.

Ta mère, Jumana.

**Tableau 14**

*Intérieur d'un appartement. Ville d'Idlib, en Syrie.*

*Sans paroles.*

Comme dans un rêve, on voit un enfant, presque jeune-homme qui construit la maquette d'une ville avec des bouteilles, à l'échelle d'une grande table rectangulaire.

C'est le fils de Jumana.

Au bout de la table, un petit haut-parleur branché à un téléphone portable et d'où sort une musique assourdissante très rythmée – Janis Joplin .

Derrière, à travers les vitres d'une fenêtre fermée, on aperçoit le ciel strié de grandes rainures de couleurs qui se dispersent comme un feu d'artifice sinistre.

Parfois on distingue un bruit de sifflement ou d'explosion qui ne fait pas partie de la musique assourdissante mais s'y fond.

L'enfant-jeune homme travaille très méticuleusement à la disposition des immeubles en bouteilles.

## **Tableau 15**

*Le cimetière au bord de la mer.*

*Michel, le délégué arrive, sac au dos alors que Jumana sort de son mausolée-maison.*

### **Jumana**

Qu'est-ce que vous faites là ?

### **Le Délégué**

J'ai amené à manger.

*Il sort de son sac une nappe et de la nourriture qu'il dispose à terre. Cela dure un certain temps. Jumana le regarde faire sans rien dire.*

*Il sort ensuite deux verres à pieds, et une bouteille. Debout, il remplit les deux verres.*

### **Le Délégué**

Et aussi du vin

*Il lui tend un verre. Puis il hésite à lui donner.*

### **Le Délégué (gêné)**

Mais peut-être vous ne buvez pas d'alcool...

*Jumana sort du tabac de sa poche, roule une cigarette, l'allume et continue à le regarder.*

*Il est immobile, les deux verres et la bouteille à la main.*

*Elle s'approche de lui et l'embrasse sur la bouche.*

*Noir*

## Tableau 16

*Le chien sur une route en Serbie.*

### Le Chien

On court, on court comme des dingues. C'est le moment de passer. Derrière nous, les soldats de l'armée macédonienne en uniformes de mouches à merde, armés de pistolets en plastique flasballs... Ca y est ! ils tirent... des projectiles d'amputation qui, lorsqu'ils hématoment leur cible, la laisse KO à terre, sans souffle, en souffrance.

Notre groupe, hommes, femmes, enfants, vieillards et chien est presque silencieux dans sa course. On n'entend pas un cri, que le halètement des plus faibles, le frottement des godasses sur l'herbe, et l'impact d'une bille, le « plom » sourd du corps qui s'affaisse...

On court. C'est l'aube.

On a franchi le premier grillage cisailé dans la nuit par de petites mains.

4.3.2.1.0 Partez ! On s'est enfilé un par un dans la brèche de fer, poussés, tirés, accrochés par la chemise, bras qui se tord, main qui agrippe, tronc qui s'extirpe. On est tous passés!

C'est là que les mouches ont commencé à tirer par derrière.

Au même moment, tapis dans l'ombre comme des pipistrelles aux arbres, des journalistes ont surgi en vol groupé parmi la foule galopante que nous formions.

Flashes, cliquetis des boutons qu'on tripote, harponnage : « Par ici ! Hey ! Regarde-moi ! Face ! Face ! » Ça shoote de toutes part, clic clac ! cela n'arrête pas de Kalacliquer ! Pour un peu on se croirait sur le tapis rouge du festival de Cannes, avec pour vedette, la lie de l'humanité ! Cerise sur le caviar, une pluie de petites balles noires nous frappe au hasard. Les ninjas nous rattrapent.

Je bute, je paf, je pif, je cours, ça pique, ça crépète dans le nez, dans les yeux... floues les couleurs et les formes, j'halète, je crache, mes pattes toutes seules se font la malle ! Ils nous tirent au gaz !!! Le feu crâmé de l'intérieur, je grésille au ventre, ma gorge en flammes, barbecue vivant, je danse sur les braises, incandescent, grillé, cuisiné, brûlé, poulet préparé bicyclette, je suis volaille empalée, brochée, je vais être mangé, dévoré, dégluti, me fondre, me dissoudre, acidifié fondu, ça pue. Je cours. Je suis torche.

Deuxième grillage, passer à tous prix, pas penser, le trou, trouver le trou, creuser, forcer, j'insiste, Une pointe d'acier nue plantée sous-sol fend ma cuisse. Je hurle, pas un son, ne sort qu'un crachat terreux. S'extraire du trou... Ma cuisse raide, foutue, fait mal, je la traîne, me hisse de l'autre côté... Passé ! Je suis passé ! J'ai franchi la frontière ! Me relève, détail à l'aveugle, une branche me guette, frappe mon front, douleur, je dévie... Filer filer, pas penser, filer, avancer, galoper... fraîcheur soudaine, sous-bois, aspirer, vite fait, j'étouffe, je tousse, ralentis, je tombe, les feuilles humides, berceau, dormir, mourir là, seul, s'il vous plaît, mourir ! M'en fous dormir mourir. Ciao !

J'ai perdu Waël.

Dans la cavalcade, j'ai vu la journaliste, l'objectif vissé à son œil cobalt, la

bouche entrouverte. Petite chatte blanche à l'affut. Elle a tendu sa jambe à l'instant où il passait en courant. Cela s'est passé très vite, presque discrètement : Waël est tombé. Elle a déclenché l'appareil en rafale au moment de la chute. Le migrant a vrillé bras ouverts et s'est écrasé au sol, comme un planeur en piqué, démantelé, défait. Le soldat qui le poursuivait a bondi sur son dos, maintenant à terre son visage écrasé, pressé comme un citron, a saisi ses deux mains les plaquant sur ses reins, les a menottées. La journaliste, elle avait « ses » images. Elle a tourné les talons et s'en est allée, presque tranquillement.

C'est la dernière fois que j'ai aperçu Waël. Juste avant les gazs.

374 kilomètres, on avait fait ensemble ! Il avait décidé de quitter Salonique le 27 juin 2016. Il m'a lancé : « viens ! » comme une injonction. Je l'ai suivi. Arrivés à Idoméni, après trois jours de marche plutôt cool, il a trouvé un type je ne sais comment, qui contre argent comptant, lui a proposé le passage des collines. J'ai hésité, j'aime pas trop les insectes qui rôdent dans les cailloux. Mais Waël m'a sourit, du sourire du jeune homme qui a perdu trop tôt ses parents. « On est quand même mieux à deux », je me suis dit. Le chemin était rude, crevant, sinueux, plombé de soleil. Le grec parlait peu mais marchait vite. De toutes façons, il ne baragouinait que trois mots d'anglais et on en avait vite fait le tour. Waël sifflotait au début mais dès que cela a commencé à grimper, il s'est tu. Ça a duré 13 heures cette petite virée. Le temps de contourner les barbelés et de passer la frontière par des ravins crouteux. Soudain, dans la nuit, le gars nous a fait un signe, son doigt collé à sa bouche afin qu'on n'émette plus un bruit. Il s'est accroupi, derrière un rocher, Waël a fait pareil, moi je me suis couché. Tout près, on a entendu des pas, j'ai eu le temps de les voir, casqués, bottés, arme à la ceinture, les deux mecs sont passés comme des cow-boys à quelques mètres de nous, sans un mot. « Pas vus, pas pris, gardes frontex de mes deux ! » je me suis dit ! On est restés un bon moment immobiles puis le gars qui nous guidait a recommencé à avancer, le corps cassé en deux. On l'a suivi comme ça pendant plus d'un kilomètre. Arrivé à un talus qu'avait l'air de rien, le gars s'est redressé. Il a indiqué d'un geste des petites brillances au loin. « Macédonia ! We are in Macédonia » qu'il a bégayé dans son anglais de plouc. Wael a tapé dans sa main, d'abord avec le plat, ensuite avec le poing. « Thank you ! ». « Yes ! we are friends » lui a répondu le vieux. Puis il a disparu très vite par là où on était venus.

Les deux mois qu'on a passé en Macédoine, j'ai pas envie d'en parler. Les macédoniens c'est pas des gens top. Ils se prennent tous pour des héros, font des statues à la démesure de leurs rêves, et eux y n'ont rien à grailer. On a d'abord traîné à Skopje. Je me suis reçu des coups de lattes en pagaille dès que je m'approchais d'un marché. On a fait les mendiants mais comme cela ne donnait rien, on est parti dans la cambrousse. Un jour par ci, un jour par-là, à dormir dans les granges, à donner un coup de main à des pauvres qui nous laissaient leurs restes, c'est à dire quasi rien. Le Waël, lui, ce qu'il voulait c'était rejoindre la frontière serbe mais il savait plus par où prendre les choses. Alors parfois, la nuit, il se serrait contre moi, histoire de me prendre un peu de chaleur. Il s'est mis à me parler beaucoup, me

raconter des trucs de sa sœur, de ses nièces bébés, des soirées dans les boîtes de jeunes damascènes, de son grand frère parti avant lui et dont il n'avait aucune nouvelle. Était-il en Allemagne ? En Suède ? Avec un un peu de chance en Angleterre ? Bref il était la bouche j'étais l'oreille. Ça commençait à tourner pas vraiment rond parce qu'il parlait de plus en plus et sans ponctuation.

Et puis on a rencontré le groupe... Et ils ont tous décidé de passer la frontière ce soir là.

**Tableau 17**

*Le cimetière au bord de la mer.*

*Le délégué et Jumana sont à demi-allongés l'un contre l'autre. Enroulés dans un drap. Ils se parlent sans se regarder.*

**Le Délégué**

Dis-moi... de quoi as-tu besoin ?

**Jumana**

D'argent. D'argent et de papiers.

**Le Délégué**

Oui ça je sais... Mais à part ça ?

**Jumana**

À part ça ? Rien.

....

**Jumana**

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu me demandes, je te réponds.

**Le Délégué**

Tu veux une vraie cigarette ?

*Elle rit. Elle prend la cigarette malboro qu'il lui tend et la met derrière son oreille.*

**Le Délégué**

Viens avec moi.

**Jumana**

Où ?

**Le Délégué**

Je te cache dans le coffre. On essaie de passer les frontières.

**Jumana**

J'ai déjà essayé.

Il y en a six à passer. Avec l'air que tu as, nous n'aurons aucune chance, ils ouvriront le coffre. Toi en tôle et moi en camp. Merci.

Je préfère attendre ici.

**Le Délégué**

Attendre quoi ?

*Elle lui sourit.*

**Le Délégué**

Pourquoi ton mari ne t'a pas suivie ?

**Jumana**

Il a eu peur.

**Le Délégué**

Il a laissé partir seule, sa femme ?

**Jumana**

Oui. (*Elle rit*). Tu penses que les hommes chez moi empêchent leurs femmes de partir ?

**Le Délégué**

Peut-être.

**Jumana**

Et bien tu te trompes. Les femmes comme moi savent partir.

**Le Délégué**

Tu as des enfants ?

*Silence... Elle le regarde, pose la main sur sa bouche doucement.*

**Jumana**

Tais-toi

**Le Délégué**

Dis-moi...

Mais dis-moi quand même...

**Jumana**

Quoi ?

**Le Délégué**

par exemple ... si tu as des enfants...

**Jumana** (*brusquement*)

Qu'est-ce que tu cherches exactement ?

**Le Délégué** (*décontenancé*)

Je te pose simplement une question.

**Jumana**

Ah oui ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce que tu cherches Michel ?

**Le Délégué**

Simplement être avec toi. Te connaître...

**Jumana**

Qu'est ce que cela peut te foutre de me connaître ?

**Le Délégué**

...

**Jumana**

Tu cherches quoi ? De nouvelles sensations ? Le portrait idéal d'une migrante ? Une aventure un peu risquée ? Le salut d'une princesse en détresse ? Sentir sous tes mains le corps de l'exil ?

**Le Délégué**

...

**Jumana**

M'avoir caressée, pénétrée, fait jouir, j'ai joué à ton tour, cela te permet-il de savoir ? Ce serait ton laisser-passer pour devenir un juste ?

Et sans rire, tu me demande de quoi j'ai besoin ?

J'ai besoin d'un vrai passeport pour sortir. Un passeport biométrique, de plusieurs pages en papier, avec ma photo et un numéro sur la première, un passeport rouge en faux cuir et, sur le dessus, gravé en lettres d'or : Union européenne. Est-ce que tu es capable de m'en procurer un ? Tu me demandes ce que je veux ? C'est ma réponse. Tu te demandes si j'ai couché avec toi pour ça ? Je vais te dire non. Je ne suis pas prostituée. Mais oui, il est possible que cela ait compté. Que j'ai aimé que tu me baises mais que peut-être aussi je savais en le faisant, ce qui pouvait advenir de meilleur pour moi. C'est trivial ? Oui. Penses-tu que vivre dans un cimetière n'est pas trivial ? Penses-tu que la machine infernale que vous avez mise au point aux frontières, n'est pas triviale ? Et maintenant il faudrait que je te remercie de vouloir m'aider ? Que je te remercie de m'avoir fait l'amour ? Monsieur le petit Délégué européen aux affaires migratoires, ce que tu touches du doigt ici, ce n'est pas ma misère qui se résoudrait en une étreinte. Ce que tu touches du doigt, c'est que tu es pris dans la même toile que moi. Que bientôt, parce que tu n'es pas armé pour couper les fils qui t'immobilisent, toi, tu ne pourras plus bouger d'un poil. Tandis que moi, la vie m'a faite anguille, je sais glisser entre les fils . Et l'araignée à cornes qui me guette au coin de sa toile, n'est pas prête de me bouffer. Alors que toi, elle t'a déjà digéré de moitié !

**Le Délégué**

Arrête Jumana !

**Jumana**

Je ne m'appelle plus Jumana. Dorénavant appelle-moi migrante !

**Le Délégué**

Ça va !

**Jumana**

Non ça ne va pas ! Dégage ! *(Elle le dit en arabe)*

*Il se rhabille lentement. Elle est calme, prend la cigarette derrière son oreille et l'allume. Michel rassemble ses affaires et s'en va.*

## Tableau 18

*Bobigny. Michel, le délégué européen aux affaires migratoires a rejoint les activistes et lit des fragments de documents différents qui lui arrivent en même temps.*

### Michel

Peu avant 6h du matin, le 23 octobre, l'évacuation comme sur les rochers des Balzi Rossi, déterminé à mettre fin aux accès montant jusqu'aux toits. Le Préfet et le maire du XIX est accompagnée par la Croix-Rouge. Un bus du matin, les lueurs de la côte et la masse noire des mondes. Pendant quatre heures, les migrants remplissent l'ade, l'ordre sont sur les lieux, prêt à être rempli de terre n'était pas très loin. Les immigrés ont supplié dans le bus, vers une destination inconnue. Des agents sur l'une des arches du pont de l'autoroute, les policiers savaient pas nager. Mais ils ont refusé. Ils ont menacé crainte de contaminations éventuelle. Les femmes et les fars des personnes solidaires. Un migrants ancre ses finalement, les clandestins se sont jetés à la mer verre leur sortie. S'effectue dans une autre rue, à l'arrière eau d'un panneau de signalisation « Monte dans le fracassé » leur corps sur les écueils aiguisez comme les couples et les fratries ne soient pas séparés. Traitement d'un policier en civil, pendant que deux autres anti-leur ventre gonflés d'eau ont laissé croire à tort se déclarer majeur. Visages derrière les vitres, mains qui ce qu'ils parviennent à l'enfourner dans une voiture... réussi à rejoindre la plage. Il y avait aussi un homme mères immigrée guinéenne s'effondre : « C'est la présidente vous ! ». Les mains gantées de noir, plusieurs flics phyxie. En tout huit personnes ont pu survivre à la « Ils partent » Je suis allée les voir. J'ai trop pleuré, toute latrer de force dans le bus de la Croix-Rouge où elle a aux hanches et aux jambes. D'autres présentaient ramener ? Ils s'attendaient pas à ça... Nous, on a un loge-vient à en redescendre. Des cris aigus de protestation d'essence et d'eau de mer. La plupart étaient en état papiers, inquiets de se retrouver « au 115 » -le Samu sociace, responsable de la fermeture de la frontière, laisse deux, il en manque deux, il en manque deux... refusent de partir pour Nanterre. Quelqu'un les rassure; ils obéir. Ni la police, ni la Croix-Rouge, ni surtout les qui étaient à bord. Ecoutez, écoutez ce qu'ils disent, hommes arrivés du métro au fur et à mesure de l'évacuation « le 16 juin, la police italienne fait irruption en force ». Des migrants ont identifié le lieu d'une arrivée, qu'ils à cette révolte qui commence à devenir gênante. Eux monde. Ils sont habitée par une vision surgit de là. cette institution et plusieurs véhicules des forces aliéné par les forces dominantes qui nous formatent migrants à disperser ensuite loin de la frontière. Sur rompu les verticalités du paysage, élargie au-dessus se massent autour des tas de vêtements amenés là l'ardeur d'une promesse. C'est cette vision qui rend pieds au sol et s'accroche de toutes ses forces au qu'inventer des passages, ouvrir des voies, aller dans bus et il ne va rien se passer. *Get on the bus* », lui inboutit pas, qui se maintient comme ça, dessinant de émeute s'efforcent de l'arracher à son poteau jusqu'à itôt le premier pas, atteinte au même instant, qu'ils Des cris en italien s'élèvent tout autour : « Honte avant de la connaître vraiment, qu'ils possèdent appuient sur la tête d'une personne pour la faire rent et réelle qu'elle se voit empêchée. Ce que vivent les été

emmenée contre sa volonté : rien à faire, elle parvient continue encore notre aventure humaine. Aucun fusent d'une autre voiture. C'est ainsi que se termi exonérer du poids de ses souffrances. Il n'y a qu'un médias du monde entier. Il semble bien que la Fran vers eux, c'est toujours la vie qui vient, qui bondit, qui l'Italie faire le sale boulot à sa place, prête à lui oui car nous allons soit nous perdre ensemble, soit dirigeants des institutions locales et nationales autre monde. L'essentiel nous autorise une urgence de cette expulsion devienne le détonateur d'un mouv-sentation. Celle d'enthousiasmé une autre vision du en ces lieux.

*Le temps est venu d'agir. Les activistes accélèrent la mise en œuvre de leur plan de tunnel ( installation visuelle et sans paroles).*

## **Tableau 20**

*Une rue à Thessalonique*

*La fée Clochette est toujours habillée en tailleur avec des talons aiguilles.  
Elle suit Jumana sans que celle-ci s'en aperçoive. Jumana a l'air fatigué.*

### **La fée Clochette**

Je peux vous parler ?

*Jumana la regarde de la tête aux pieds avec stupéfaction.*

### **Jumana**

Pourquoi ?

### **La fée Clochette**

J'ai peut-être quelque chose à vous proposer

### **Jumana (prise d'une idée)**

Vous êtes sa femme ?

### **La fée Clochette (éclate de rire)**

Non non, absolument pas... On peut aller dans un café tranquille ?

### **Jumana**

Je n'ai pas d'argent

### **La fée Clochette**

Je vous offre un verre.

*Elles s'assoient.*

### **La fée Clochette**

Vous êtes au bout du rouleau, n'est-ce pas ?

### **Jumana**

Non.

Vous voulez quoi ?

### **La fée Clochette**

Vous aider.

### **Jumana**

Je vous écoute.

### **La fée Clochette**

Les papiers...

### **Jumana**

Pourquoi ne vient-il pas lui-même ?

**La fée Clochette**

Il ne travaille plus au parlement européen.

*(silence)*

Il a été viré.

**Jumana**

Why ?

**La fée Clochette**

Pris en flagrant délit. A la Frontière italienne, passage entre Vintimille et Menton avec trois erythréens dans la voiture. Accusé d'être un passeur.

**Jumana**

Il risque quoi ?

**La fée Clochette**

Pas grand chose. Son ancienne fonction le protège et il a des amis.

**Jumana**

Et les trois erythréens ?

**La fée Clochette**

Retour à la case départ... Italie... camps... et inconnu... Cela fait partie des dublinades.

...

**Jumana**

Et vous ?

**La fée Clochette**

J'ai travaillé avec lui. Je n'ai pas le pouvoir mais j'ai des pouvoirs.

**Jumana**

Do'nt understand.

**La fée Clochette**

Avant d'être viré, il m'a parlé de votre cas. Très sérieusement.

Pas la possibilité de vous faire un passeport mais un laisser-passer, pour la frontière macédonienne. Oui... après c'est la démerde.

Vous devrez traverser la Macédoine, la Serbie et la Hongrie seule. Quand vous arriverez à Vienne, vous serez tirée d'affaire.

Pas possible de faire plus. Dès Budapest, il y a des contacts. Des gens vous accueilleront. Mais avant, non. Ni en Macédoine ni en Serbie.... les pôles de résistance ont été démantelés, les chefs arrêtés et les réseaux totalement immobilisés. Belgrade, c'est dangereux. A la première rafle, ils vous retiendront et vous fourreront en détention. Faites particulièrement attention à la frontière Serbo-hongroise. Si vous êtes chopée vous êtes bonne pour le no man's land entre les deux frontières.

C'est à cet endroit que sont les camps maintenant. Ces camps sont gardés par la police des frontières serbe et celle hongroise au bon vouloir des commandements respectifs. Impossible de sortir des barbelés et le ravitaillement est plus qu'aléatoire ... cela peut durer des années. A Budapest aussi, faites attention ! Mais là-bas, il y a des amis qui vous aideront. Ils vous mettront dans le train pour Vienne. Arrivée à Vienne, vous pourrez par le réseau, passer en France sans problème. C'est cela que vous voulez ?

**Jumana**

Oui

**Fée Clochette**

Pourquoi la France ?

**Jumana**

Liberté, égalité, fraternité...

*Fée Clochette la regarde ... silence...*

**Fée Clochette**

Vous pourrez peut-être y demander le regroupement familial. Vous pourrez faire venir votre fils. On vous aidera.

**Jumana**

Comment savez vous... pour mon fils ?

**Fée Clochette**

Ne sous estimez pas trop l'Europe, Madame Al Yasiri.

Vous n'avez plus de nouvelles de votre fils depuis le 8 mars dernier. Date à laquelle votre mari avec qui vous étiez en ligne via whats'app, vous a permis de lui parler.

Depuis plus rien.

Nous savons tous que Idlib a été bombardée mais je vous avoue que nos services ne sont pas allés enquêter là-bas.

En revanche, nous savons que vous avez fui le camp de Lesbos où vos amis ont disparu...

**Jumana**

Disparu ?

**La fée Clochette**

Ils ont organisé une petite fiesta sur le quai et ... se sont fait sauter à l'aide d'une chouette bombe de leur fabrication.

*Jumana accuse le coup.*

**Jumana**

Et ça ? (*elle montre le laisser-passer*) Pourquoi ?

**Fée Clochette**

Par amitié pour Michel. Tenez ! *(Elle lui tend le laissez-passer)*

Ne tardez pas. On ne sait jamais. Cela pourrait vite devenir périmé...

**Jumana**

Merci.

*Elle prend l'enveloppe, se lève et s'en va. La fée Clochette la rattrape et la prend par le bras.*

**Fée Clochette**

Attendez...

*Elle l'entraîne dans les toilettes où elles échantent leurs habits.*

## **Tableau 21**

*La Femme à la torche et à la canne du tableau 2 réapparaît.*

### **La Femme**

Au sein même de l'Europe, l'imprévisible surgit. Quelques êtres humains – je parle des gens de l'ordinaire, sans titre et sans blason – s'éveillent malgré tout à quelque chose en eux. À l'instar des migrants, ils inventent au-devant de leur propre humanité d'intraitables chemins. Sans attendre un quelconque horizon, ils recueillent et accueillent des ombres des spectres des silhouettes qui traversent les projecteurs et les obstacles éblouissants. Ils se portent vers eux, sans lumière, sans audience, avec juste un rien d'humanité tremblante. Se faisant eux-mêmes et audience et infime lumière, ils donnent leur lit, leur petit déjeuner, leurs habits, leur temps, leur solitude aussi. Casa nostra, casa vostra ! Chants, danses, musiques, petites choses petits gestes petits mots qui recèlent sans doute l'éclat ténu d'un autre monde : une intuition qui désavoue des vérités ténébreuses et puissantes. Casa nostra, casa vostra !

**Tableau 22**

*Intérieur d'un appartement. Ville d'Idlib , Syrie.*

*Sans paroles.*

L'appartement est en feu. La fenêtre totalement déglinguée est ouverte.

On entend le bruit des bombardements et le ciel dehors se couvre de fumée noire.

Sur la table, la maquette est presque intacte, seule une ou deux bouteilles sont entrain de brûler doucement.

On n'aperçoit pas tout de suite le corps du fils de Jumana qui git à terre.

Sans vie.

**Tableau 23**

*Vienne (Autriche)*

*Jumana sous la pluie. Une femme passe.*

**La femme**

Il pleut. Pourquoi ne vous mettez-vous pas à l'abri ?

**Jumana**

...

*Silence. La femme la regarde.*

**la femme**

Migrante ?

*Jumana ne répond pas*

**La femme**

Je vous parle !

*Jumana ne répond pas*

**La femme**

Y'en a marre !

**Jumana**

...

**La femme**

De ce bordel !

Mais qu'est-ce que vous foutez là ? Qu'est-ce que tu fous là ?

**Jumana**

...

**La femme**

Bien sûr que si ça me regarde ... Vous êtes des milliers, voire des millions et vous débarquez comme ça... Vous pensez quoi ? Qu'ici c'est l'Eldorado ?

Que vous allez y arriver plus que nous ? Regarde toi, t'as pas l'air d'une paumée. Mais qu'est-ce que tu fous là ? Pourquoi tu te bats pas dans ton pays pour que ça change ?

C'est quand même pas de notre faute si vous avez des dictateurs sur le dos ! T'es syrienne ?

**Jumana**

...

**La femme**

Avant, tu t'en tirais bien, non ? T'as l'air d'avoir fait des études.

**Jumana**

...

**La femme**

Alors ? Pourquoi t'es pas restée là bas, pépère sans faire de bruit à continuer ta petite vie tranquille ?

**Jumana**

...

**La femme**

Ok d'accord... T'as fui ?

**Jumana**

...

**La femme**

Et pourquoi t'es pas allée dans un autre pays arabe ? Sont vos frères non ?

**Jumana**

...

**La femme**

Je veux dire... vous vous ressemblez , vous parlez la même langue ?

**Jumana**

...

**La femme**

Alors ?

**Jumana**

...

**La femme**

T'es une terroriste ?

**Jumana**

...

**La femme**

Tu es une démocrate ?

**Jumana**

...

**La femme**

C'est pour ça que tu es venue ici ?

**Jumana**

...

*(silence)*

**La femme**

Tu as des enfants ?

**Jumana**

...

**La femme**

Il a quel âge ?

**Jumana**

...

**La femme**

Il est où ?

**Jumana**

...

**La femme**

Tu l'as abandonné là-bas?

**Jumana**

...

**La femme**

Comment c'est possible ?

**Jumana**

...

**La femme**

Moi mes gosses, je les laisserai pour rien au monde...

*(silence)*

Je comprends... Tu veux le faire venir dès que tu en auras l'occasion ?

**Jumana**

...

**La femme**

Mais Nom de Dieu ! Tu sais ce qui se passe ici ?

**Jumana**

...

### **La femme**

Tu vois pas la rue qui déborde ? Tu vois pas que bientôt nous aurons tout perdu... si c'est pas déjà fait ? Tu vois pas qu'on a déjà bien assez de notre propre survie ? Tu crois qu'on a les moyens de s'occuper de vous ?

Est ce que tu comprends que l'ouverture des frontières met en danger la démocratie, en faisant monter les mouvements nationalistes ou populistes.... ? Qu'accepter cela, ce serait participer à un effondrement général ... et qu'en finalité il ne restera que l'extrême gauche et l'extrême droite ?

Tu vois pas ça ?

Tu t'en fous ?

**Jumana** (*tranquillement*)

J'ai faim.

*La femme fouille dans son sac, elle en sort une cuisse de poulet qu'elle donne à Jumana. Celle-ci la met dans sa poche.*

*La femme recommence à fouiller dans son sac et en sort cette fois des cornes de vache qu'elle met sur sa tête. On reconnaît l'Europe ( mais dans sa version populaire)*

### **La femme Europe**

Tu veux que je te dise ? Je n'aime pas vos hommes avec leurs mines défaites, leur peau tannée et leur sourire oublié. Je ne les aime pas ceux qui défient toutes les géographies dans le seul but de les déplier sous leurs pas. J'ai peur de leurs mosquées et de leurs églises. Tout autant j'aurais peur de leurs synagogues si certains d'entre eux les portaient sur leur dos. Je n'aime pas leur regard sur les femmes qui ne les voient pas. Je n'aime pas leur attente. Entrouvrir la porte c'est risquer le déferlement... Et vous, aveugles, vous ne mesurez pas les déséquilibres qui s'annoncent ! Ils sont trop nombreux. Ils sont masse... Et chacun différent. Certains d'entre eux ne voudront rien lâcher.

Merde !...

*La Femme Europe ouvre son parapluie, tourne les talons et s'en va.*

*Jumana reste seule sous la pluie.*

**Jumana** (*comme si elle continuait le dialogue alors que l'Europe a disparu*)

Pour te répondre doucement d'abord : Si nous avons eu le malheur de débarquer complètement démunis dans un nouveau pays pour refaire nos vies, un point c'est tout, cela suppose une certaine force et une bonne dose d'optimisme, non ? Nous sommes donc des optimistes.

Nous avons laissé nos parents dans les enfers des dictatures et nos meilleurs amis y ont été assassinés, ce qui signifie que nos vies privées ont été brisées. Néanmoins, dès que nous sommes sauvés – et la plupart d'entre nous durent être sauvés à plusieurs reprises –, nous continuons à avoir foi en certaines expressions comme « Droit d'Asile" "Droits de l'homme" "Liberté, égalité, fraternité" et nous préférons éviter toute allusion aux camps de détention que nous avons connus pendant notre fuite dans presque tous les pays d'Europe – ce qui risquerait d'être

interprété comme une attitude pessimiste ou un manque de confiance dans nos nouvelles potentielles patries.

Au camp de Lesbos par exemple, où j'ai eu l'occasion de séjourner, lorsque certains d'entre nous remarquèrent que, de toute façon, nous avions été parqués *Pour disparaître*, l'humeur générale se mua soudain en un ardent courage de vivre. Cela n'a pas duré très longtemps parce que ceux qui y sont restés, dès qu'ils sont revenus à une réflexion sur leurs vies personnelles ont fait à nouveau preuve de cet optimisme forcené voisin du désespoir : le suicide, l'ultime et suprême garantie de la liberté humaine . Quoi que nous fassions, quoique nous feignions d'être, nous ne révélons rien d'autre que notre désir absurde d'être autres : « nous ne voulons pas être des migrants. »

De votre point de vue, en règle générale, seule la loyauté à l'égard de notre ancien pays est compréhensible. Nous sommes pour vous comme ces gens qui ont une idée fixe et qui ne peuvent s'empêcher d'essayer de dissimuler continuellement une tare imaginaire.

Alors les quelques réfugiés qui insistent savent que le fait de retrouver une nouvelle personnalité est aussi difficile et aussi désespéré que recréer le monde.

Décidément : notre optimisme, à nous migrants est vicié ! Et tu auras raison de le penser!

*Un téléphone portable sonne dans poche. Elle le sort et le fait tomber. Du téléphone à terre on entend une voix qui hurle quelque chose en arabe.*

*Un chien passe et aboie.*

*On comprend que la voix en arabe lui annonce la mort de son fils.*

*Jumana est debout sous la pluie et petit à petit le haut de son corps se transforme en chien .*

## **Tableau 24**

*Calais . La jungle.*

*Abdou Karim est assis sur une pierre et mange du poulet. Le Chien reste à distance. Il est assis, il regarde Abdoukarim manger la cuisse de poulet.*

**Abdoukarim**

Viens Chien !

...

Viens !

*(Abdoukarim lui tend l'os.)*

Allez ! Approche !

*Le chien lève son arrière train, tend son museau mais ne s'approche pas.*

*Abdoukarim lui jette l'os. Le chien s'en saisit et le ronge.*

**Abdoukarim**

Tu viens d'où toi ? T'as peur ? *(il rigole)* T'as peur que je te mange ? *(il rigole plus fort et attaque le second pilon du poulet)*

**Le chien** *(entre ses dents)*

C'est pas les nègres qui mangent les chiens ! Sont les chinois...

**Abdoukarim** *(s'arrêtant de manger)*

Hein ?

**Le chien**

Remarque ça dépend le degré de leur faim.

**Abdoukarim**

Hein ?

**Le chien**

Encore faut-il aimer le chien...

**Abdoukarim**

Hein ? Mais... tu parles, chien ?

**Le chien**

Tu parles chien ?

**Abdoukarim**

Quoi ?

**Le chien**

Fais : « Ouah ! ».

**Abdoukarim**

Je suis pas un chien ! M'insulte pas !

**Le chien**

Bon. *(Il continue à ronger son os)*

*Abdoukarim continue de le regarder, éberlué.*

**Abdoukarim**

Parle !

...

Parle chien !

...

Tu m'entends ? Parle !

*Le chien continue à ronger son os. Abdoukarim lui jette un caillou...*

**Le chien**

Ouah !

*Il s'éloigne un peu avec son os.*

*Abdel Karim se jette sur lui, essaie de lui arracher son os et lui donne des coups de pieds. Le chien résiste, l'os entre les dents.*

**Le chien** *(hurle et grogne :)*

Grrr... Wrap... Waou... Hii... Grr... Ouarp.... Grrr...

**Abdoukarim** *(tout en lui donnant des coups pieds, hurle aussi :)*

Salaud de chien... Parle ! Je te dis de parler ! Non je n'ai pas rêvé. Tu as prononcé des mots. Parle ! Dis-moi qui tu es... Tu vas l'ouvrir oui ? Je te ferai parler ! *(Il continue de taper, le chien se défend de moins en moins mais résiste encore un peu)*... D'où tu viens ? Qui tu es ? Tu ne me fais pas peur... Putain d'animal... Tu n'es qu'une merde... Parle ! Ouvre la ta grande gueule... pas fier hein maintenant ? Allez ! T'as quoi dans le ventre ? Tu vas me le dire ? Crado plein de poils, tu pues... Tu suintes... Tu n'es qu'une loque, qu'une larve. Tu veux faire malin ? Je sais faire parler les malins, les chiens de ton espèce... Tu t'en sortiras pas vivant... Je vais te broyer. Saloperie...

*Le chien est devenu tout mou... On ne sait pas s'il est vivant ou mort.*

*Abdoukarim le laisse tomber, le regarde. Il tient à la main l'os qu'il lui a arraché.*

**Abdoukarim** *(un peu calmé)*

C'est bon.

*Le chien ne bouge pas, il a l'air mort. Abdoukarim jette l'os au loin et prend le chien dans ses bras. La tête du chien pend. Il l'allonge à côté de la pierre où il était assis.*

**Abdoukarim**

C'est bon. J'ai déconné. J'ai rêvé. Allez ! Bouge ! Bouge de là !

*Le chien est immobile*

*... silence...*

**Abdoukarim**

J'ai tué un chien.

*Il s'adresse au public*

Je parle arabe, français et four. Les chiens ne parlent pas. Les chiens sont des chiens et les humains restent humains. Chacun à sa place. Les chiens ne peuvent pas être humains et les humains ne sont pas des chiens... No way ! Un chien humain cela n'existe pas, qui viendrait provoquer un humain en lui parlant chien et si l'humain comprend le chien c'est que l'humain est chien ou que le chien sait parler l'humain mais si le chien parle ce n'est pas un chien et si l'humain le comprend c'est qu'il n'est plus humain puisqu'il parle au chien qui le comprend autant que l'humain comprend le chien que pourtant il n'a jamais appris alors que le chien sait des mots d'humain mais qu'il ne doit pas être capable de les parler sinon le chien n'est plus un chien c'est un chien humain que l'humain ne peut reconnaître puisque lui-même se comporte comme un chien sans savoir qu'il en est un .

*Il tire son téléphone portable de sa poche et commence à écrire sur whats'app :*

Help !

...

Je suis un chien

*Il n'y a pas de réponse.*

*Il prend son couteau de poche et retourne dépecer le chien délicatement, lui enlève sa peau et enterre presque rituellement ses restes.*

*Ensuite, il se revêt de la peau du chien.*

*Puis il commence à gratter la terre et à creuser un trou... un tunnel.*

## **Tableau 25**

*Scène musicale.*

*Bobigny*

*Un trou s'ouvre au centre de la scène.*

*Le Chien s'extirpe du tunnel.*

*Derrière lui un autre chien puis un autre et un autre encore ..... des dizaines de chiens sortent du tunnel. ( masques )*

*Parmi eux, d'autres visages apparaissent (masques) dont ceux de Hannah et Patrick, ainsi que les marionnettes et des personnages en terre .*

*Le théâtre petit à petit passe au noir. On ne distingue plus que des ombres derrière...*

**Un des chiens** *(avec une lampe au front se démasque et s'adresse au public en chantant en éclairant quelques visages de spectateurs.)*

Il paraît que vous avez le don de peindre...

L'Europe est votre terre. Je l'aime pour la précision de ses avenues, l'agencement de ses pierres, la courbe de son ciel, le frémissement de ses arbres.

Fermez les yeux ! Fermez les yeux ! chuuuut.... Fermez les yeux !

Dans le fond du tableau, vous peindrez ce que vous voyez en fermant les yeux ... *(elle chuchote :)*

A mi-hauteur, dans le lointain, vous peindrez une vache dorée. Vous la représenterez debout, mi-bête mi-femme, ses cornes seront éfilées et le tressaillement de ses naseaux, effrayant... mais les yeux seront naïfs et presque innocents. Une ombre déjà s'étendra pour obscurcir la scène. Au sol, il y aura des cadavres, beaucoup de cadavres, emmêlés comme des poissons dans un filet de pêche. Vous les représenterez, tels que vous savez si bien le faire, insolents comme sont les morts. Vous peindrez aussi les guitares, les flûtes et les tambours qu'ils emmenèrent avec eux sur le chemin du trépas.

Au centre de la toile, vous dessinerez une arche. Ni voilier, ni cargo, mais quelque chose comme un rêve, une apparition. Parce qu'elle sera tous les bateaux qui nous menèrent par des mers inconnues vers vos côtes lointaines, et en même temps elle sera tous les rêves que nous avons formés depuis les plages de nos pays et les figures que nous avons créées et les contes, le bestiaire merveilleux, les fantômes et les illusions. Et en même temps elle sera aussi l'imagination que nous avons héritée de nos ancêtres et notre folle utopie. À la proue du navire, vous cisélerez une silhouette dont la face puisse rappeler certains de nos visages. Y flottera une énigme, un sourire, celui qui sait que les vents gonflant les voiles des rêves ne sont rien d'autre que de l'air, de l'air, de l'air...

**Tous en chœur** *( les acteurs ont enlevé les masques... Ils chantent)*

De l'air, de l'air, de l'air... !

NOIR